IN RESTITUTAM LUDOVICO XV VALETUDINEM.

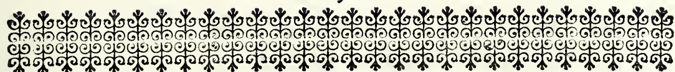


IN RESTITUTAM LUDOV. XV. VALETUDINEM.

AD VICTORIAM.

ODE.

NAM quis repentè ſpes Deus Gallis ſuas,
Suumque REGEM reddidit?
Tu nempè proles Martis, ô VICTORIA,
Amorque ſummus Cœlitum?
Dejecta quippe nubilam frontem, & genas
Rorata largis fletibus,
Auſa es querelis celſa Divorum atria
Miſcere; tum Jovis pedes
Amplexa, cauſam fletuum & luctûs caput
His explicare vocibus.
An non ſupreme juſſeras Rector Deûm,
Per regna victor LUDOVIX
Meis volaret inſidens jugalibus?
Hoc freta juſſu, lucidas
Illum per auras ſuſtuli: & jam Belgicæ
Urbeſque & arces currui
Volantis, altum verticem ſubmiſerant:
Jam lora flectebam, minax
Quò Rhenus arva fluctibus citis premit,
At ecce noſtros irruens
Monſtrum jugales impetit, monſtrum intimis
Orci cavernis excitum.



TRADUCTION.

QUELLE Divinité dissipant leur effroi
Vient de rendre aux François leur espoir & leur Roy?
C'est toi, fille de Mars, secourable VICTOIRE,
Toi qui fais de l'Olympe & l'amour & la gloire:
Sensible à nos malheurs, soupirant comme nous,
Et du maître des Dieux embrassant les genoux,
Tu lui représentas nos mortelles allarmes,
Tu joignis aux soupirs de précieuses larmes,
Et cédant à l'excès d'une juste douleur,
De ton sort en ces mots tu peignis la rigueur.
O Dieu dont le pouvoir s'étend sur les Dieux mêmes,
N'obéissois-je pas à tes ordres suprêmes,
Quand parmi les lauriers, sur mon char radieux
Je plaçai prés de moi LOUIS victorieux?
Non, je ne suivis point un zele téméraire,
Nous étions tous les deux assurés de te plaire;
Aussi tout dans la Flandre a plié sans effort;
Elle-même applaudit au bonheur de son sort,
Et ses Villes, l'objet de nos justes conquêtes
Sous le char de LOUIS ont abaissé leurs têtes.
Cependant ô douleur! ô source de mes maux!
Tandis que vers le Rhin je conduis ce Héros,
Un monstre furieux sorti des noirs abymes
Où le tyran du Styx enferme ses victimes,
S'élance sur mon char, arrête mes Coursiers:
De son souffle brulant il seche mes lauriers:

Urente Monſtri ſpiritu afflatas, ſtatim
Quas iſta geſtabat manus
Marcere vidi laureas. Tetro halitu
Correptus ipſe LUDOVIX
Diram medullis excipit totis luem;
Mox ignis occultus furit
Gliſcens per artus : quodque me heu! cordis dolor
Metuſque vix ſinunt loqui,
Illum jacentem viſa Mors pennis diù
Circumvolare luridis.
Omitte curas, rettulit Divûm Sator;
Modumque pone luctibus;
Quæ te remordent, ô Dea, hæc noſtro accidunt,
Sint dura quamvis, numine.
Suumne Galli debito affectu colant
REGEM, experiri mens fuit:
Non me fefellit exitus. Seſe palam
Amor dolore prodidit;
Et nunc ubique fletuum rivi uberes
Fluunt; necique ut proximum,
Urget querelis triſtibus proles patrem,
Sic LUDOVICUM Gallia.
Age ergo, pergat noſtra quò juſſa hunc vocant;
Suiſque ſoſpes redditus
Laudis ſequatur, te duce, haud mollem viam.
Trans clauſtra Rheni, barbaras
Aget phalanges hoſtium, & victor modò
Pacis reducet otia.
Atque his Olympi Rector evolvit ſuam
Fatique mentem vocibus;
Statimque pullos Parca mutavit colos,
Dixitque fuſis : aurei

Du poiſon que ſa bouche autour de nous exhale
LOUIS reſſent bien-tôt l'atteinte trop fatale ;
Il languit : j'ai preſque eu le ſpectacle odieux
De voir la pâle Mort prête à fermer ſes yeux.
Les ſoupirs & les pleurs ſont-ils donc mon partage
Puiſſant Dieu ? . . . Tout ceci, Déeſſe, eſt mon ouvrage ;
Répondit Jupiter : banniſſés les regrets ;
Je veux bien à vos yeux dévoiler mes ſecrets.
Pour un ROY *dont l'honneur me touche & m'intéreſſe*
J'ai voulu de la France éprouver la tendreſſe.
Tel étoit mon deſſein. Pourquoi m'en repentir ?
Les François ont ſenti ce qu'ils devoient ſentir.
Oui, j'ai lu de l'amour & du plus tendre zele
Dans tous les yeux en pleurs l'expreſſion fidele :
En un mot comme un fils regrette nuit & jour
Un Pere que le ſort enleve à ſon amour,
Ainſi vois-je la France au deuil abandonnée
Déplorer aujourd'hui ſa triſte deſtinée.
Reſſuſcitons l'eſpoir du François éperdu
Déeſſe, & que LOUIS à ſon peuple rendu
De l'honneur ſur vos pas rentre dans la carriere,
Et force à l'admirer l'Europe toute entiere.
Bien-tôt ſaiſi d'effroi l'ennemi des Céſars
Retirera du Rhin ſes bataillons épars :
Mon couroux va ſur lui raſſembler les tempêtes :
Vous, conduiſés LOUIS de conquête en conquêtes ;
Rien n'arrêtera plus ſes rapides ſuccès ;
Je le veux ; il ſera l'arbitre de la paix.
En ces mots qui marquoient ſa volonté ſuprême
Jupiter des Deſtins expliqua le ſyſtéme.
La Parque en ce moment quitta ſes noirs fuſeaux,
Et voulut à LOUIS filer des jours nouveaux.

Nunc ite, quando fata ſic Divûm imperant;
Diùque regnet LUDOVIX
Spargens perenne luminis jubar ſui,
Quocumque Sol ſpargit diem.
Dixit : per omnes Elysî Campos ſtatim
Rumor beatus diditur,
Fatente Parcâ, LUDOVICO in poſterum
Soles parari ſplendidos.
Totum ſecundo, nec mora aſſenſu fremit
Nemus. Sed imprimis ſinu
Quotquot feraci Gallia eduxit parens,
Triumphat Heroum chorus,
Et quæ ſpopondit fata Parcarum favor,
Jam gratulatur LILIIS.
Sed ora retro torva pallens rettulit
Ille ille quondam * CAROLUS
Sceptris ſuperbus Imperî ac Iberiæ;
Et in reducta vallium
Seſe recepit, heu! ſuæ faſtum domûs
Jam comprimendum ſuſpicans.
At funeratus tandiu Gallus metu
Reſurgit; atque argenteis
Ortos videre fontibus credit dies,
Auro ve ductos priſtino.
Sic qui malignâ peſte correptus, prope
Deſcendit Umbrarum domos,
Fauces que Ditis aſperas vidit; luem
Poſtquam fugavit artubus,
Cœloque primùm lumina attollit, novi
Se credit Orbis hoſpitem,
Et pleniori lucis inſuetæ putat
Mundum irrigari flumine.

N. G. DURIVET, Soc. Jeſu.

* Charles V.

Jours ſereins que je vais filer d'Or & de Soye,
Vous ſerés pour toujours conſacrés à la joye,
Dit-elle; & j'aurai ſoin qu'aucun fil ténébreux
Ne ſe mêle au tiſſu de vos momens heureux.
Toujours environné de gloire & de puiſſance
LOUIS tiendra long-tems le Sceptre de la France,
Et ſon nom des Mortels la terreur & l'amour,
Sera connu par-tout où l'on connoît le jour.
Cet Oracle brillant qui d'un bonheur durable
Etoit pour les François un gage favorable,
Fut bien-tôt répandu dans les champs fortunés
Qu'habitent des Héros les Mânes couronnés.
Chacun d'eux applaudit au deſtin que la Parque
Se prépare à filer pour l'Auguſte Monarque:
Mais ſur-tout les Guerriers qui furent autrefois
Le rempart de la France, & l'appui de ſes droits,
Saiſis en même tems d'une ſubite yvreſſe,
Se livrent aux tranſports qu'enfante l'allegreſſe:
Tous les autres Héros montrent la même ardeur,
Et de les imiter ſe diſputent l'honneur.
*Mais * le fier Souverain, qui maître de l'Eſpagne*
Vit encor ſous ſa loi l'Aigle de l'Allemagne,
La Pâleur ſur le front, & détournant les yeux
Craint de voir des tranſports qui lui ſont odieux.
Affligé des ſuccès que le Ciel nous deſtine,
Il croit de ſa Maiſon y trouver la ruine,
Et confus d'un Arrêt qui trompe ſes deſirs,
Seul il va dans un bois ſe livrer aux ſoupirs.
Pour nous ſortis enfin des profondes ténébres
Où nous plongeoient le deuil & les terreurs funébres,
Nous croyons dans l'excès de nos raviſſemens,
Couler du ſiecle d'or les précieux momens;

* Charles V.

844

Tel presque rappellé de l'infernale rive
Où déja descendoit son ame fugitive,
Un malade, au sortir des ombres du tombeau,
Trouve l'astre du jour plus brillant & plus beau.

N. G. Durivet,
de la Comp. de Jesus.

Vû l'Approbation. Permis d'imprimer, ce troisiéme Septembre 1744.
Signé, Feydeau de Marville.

De l'Imprimerie de Thiboust, Imprimeur du ROY, Place de Cambray.